

TOUGH ENOUGH

LA VOIE LA PLUS DURE DU MONDE?



Une vallée paisible, des villages isolés, une végétation et des animaux fascinants, et au milieu, une paroi de quatre cents mètres de granit multicolore, lisse et verticale. Voilà le décor original qui a entouré les membres de l'expédition Karambony 2007 dans leur tentative de libération* de Tough Enough.

TEXTE ET PHOTOS *Evrard Wendenbaum*

« Un trip grimpe à Madagascar commence déjà par un regard séducteur à l'enregistrement pour éviter de payer trop d'excédent de bagages, raconte François Legrand. Car avec nos dix-sept sacs, soit près de 200 kg – c'est inévitable. C'est aussi dix heures de trajet dans un taxi-brousses jusqu'à destination: la vallée du Tsaranoro.»

Au camp de Tsarasoa (prononcer «Tsarasou») nous sommes accueillis par une douzaine de porteurs malgaches, vêtus de tee-shirts élimés. « Venir ici, c'est vivre une parenthèse. » remarque le Catalan Toni Arbonès. C'est une coupure radicale avec la civilisation. Pas d'électricité sauf un panneau solaire pour la douche et un petit groupe électrogène pour recharger

les batteries. On y cuisine au feu de bois ou au four solaire, et pour l'eau, il y a la source.

Là, perchés à flanc de colline, on peut admirer la vallée et les villages voisins et faire face à l'imposante muraille des Big Walls du Tsaranoro et du Karambony. Un panorama magique qui fait oublier les difficultés rencontrées pour y parvenir.

« On va tenter de libérer ce qui pourrait bien être la voie la plus dure de l'hémisphère Sud, ça ne se refuse pas ! », dit en souriant Toni.

L'ambiance est conquérante à l'attaque de la voie Tough Enough. Sur la face est du Karambony, celle-ci parcourt presque en ligne droite un immense mur de 400 mètres, truffé





de grandes plaques de lichen aux couleurs intenses, et rayé d'immenses coulées verticales noires. A coup sûr la plus belle paroi de la région !

TRAVAIL TITANESQUE

Les premiers jours à la verticale calment rapidement les ardeurs: « Je n'ai jamais vu une paroi si lisse, la plus grosse vire ne dépasse pas cinq centimètres de large. C'est incroyable! », prévient Giovanni Quirici, prudent après une première descente de repérage en rappel. Et Toni d'ajouter, pessimiste: « Dans la paroi, j'ai l'impression d'être un insecte accroché à un tableau. » « Aucune prise n'est visible dans la partie supérieure, c'est recouvert d'un lichen épais et dur qu'il va falloir nettoyer avant de grimper », annonce François. Commence alors un travail minutieux de grattage, de brossage de chaque aspérité intéressante. « C'est à ce prix que l'on a pu trouver un cheminement possible. » conclut Greg Sobczak en se félicitant après un travail titanesque et épuisant – suspendu dans le vide – de quinze jours pour préparer la future ascension. L'escalade est maintenant possible.

Après tant d'efforts, l'impatience de grimper est devenue, pour ces passionnés, presque malade. Nous ne parlons et ne pensons plus qu'à ça.

Malheureusement une autre difficulté nous apparaît très



TOUGH ENOUGH

LA VOIE LA PLUS DURE DU MONDE?

Une vallée paisible, des villages isolés, une végétation et des animaux fascinants, et au milieu, une paroi de quatre cents mètres de granit multicolore, lisse et verticale. Voilà le décor original qui a entouré les membres de l'expédition Karambony 2007 dans leur tentative de libération* de Tough Enough.

« Un trip grimpe à Madagascar commence déjà par un regard séducteur à l'enregistrement pour éviter de payer trop d'excédent de bagages, raconte François Legrand. Car avec nos dix-sept sacs, soit près de 200 kg – c'est inévitable. C'est aussi dix heures de trajet dans un taxi-brousse jusqu'à destination: la vallée du Tsaranoro. »

Au camp de Tsarasoa (prononcer « Tsarasou ») nous sommes accueillis par une douzaine de porteurs malgaches, vêtus de tee-shirts élimés. « Venir ici, c'est vivre une parenthèse. » remarque le Catalan Toni Arbonès. C'est une coupure radicale avec la civilisation. Pas d'électricité sauf un panneau solaire pour la douche et un petit groupe électrogène pour recharger les batteries. On y cuisine au feu de bois ou au four solaire, et pour l'eau, il y a la source.

Là, perchés à flanc de colline, on peut admirer la vallée et les villages voisins et faire face à l'imposante muraille des Big Walls du Tsaranoro et du Karambony. Un panorama magique qui fait oublier les difficultés rencontrées pour y parvenir.

« On va tenter de libérer ce qui pourrait bien être la voie la plus dure de l'hémisphère Sud, ça ne se refuse pas ! », dit en souriant Toni.

L'ambiance est conquérante à l'attaque de la voie Tough Enough. Sur la face est du Karambony, celle-ci parcourt presque en ligne droite un immense mur de 400 mètres, truffé de grandes plaques de lichen aux couleurs intenses, et rayé d'immenses coulées verticales noires. A coup sûr la plus belle paroi de la région !

TRAVAIL TITANESQUE

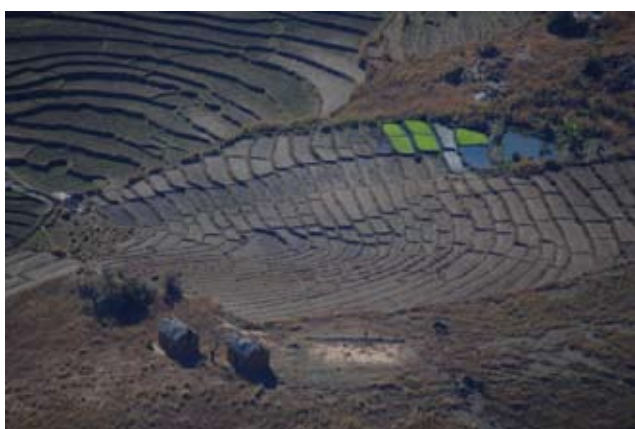
Les premiers jours à la verticale calment rapidement les ardeurs: « Je n'ai jamais vu une paroi si lisse, la plus grosse vire ne dépasse pas cinq centimètres de large. C'est incroyable! », prévient Giovanni Quirici, prudent après une première descente de repérage en rappel. Et Toni d'ajouter, pessimiste: «

vite. « Le rocher particulièrement agressif laboure la peau en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et nous devons nous contenter d'une ou deux longueurs chacun maximum. Et même ainsi, on ne pourra tenter qu'un ou deux essais par jour » reconnaît Greg, un brin désabusé.

Nous aurions pu nous décourager. Pourtant c'est pendu en plein vide que l'on retrouve chaque matin Greg et François bataillant dans les longueurs du haut, Giovanni, Toni et Leire Agirre dans la partie basse de la voie, et moi, auprès des uns ou des autres pour tenter de filmer et photographier les meilleurs moments.

Les difficultés sont extrêmes même pour François, notre multiple vainqueur de coupe du monde d'escalade. C'est dire! « Voilà, un des plus beaux combats de toute ma vie de grimpeur raconte-t-il après un essai malheureux à quelques mètres du relais ». « L'épreuve mentale est vraiment extrême, continue-t-il à bout de force. Malgré la douleur, il faut être capable de se concentrer pour exécuter parfaitement et d'une traite tout ce que l'on a travaillé des dizaines de fois section par section. » Quant à Giovanni, son index gauche s'est littéralement déchiré sur une prise coupante. « Je ne peux plus grimper, je me sens vanné », soupire-t-il, déçu.

Ainsi va l'ascension. Bien que chaque essai s'avère meilleur que le précédent, peu d'entre eux sont ponctués de réussite. Les



longueurs les plus dures échappent jour après jour aux assauts, et la fatigue entame le physique et le moral des troupes. Finalement dans la splendide face, une pluie torrentielle fait un jour son apparition. Comme pour calmer les esprits ou dire, à sa manière qu'il est temps de changer de sujet. « Il faudra revenir... », songe déjà François.

UN LIVRE, DES CHAPITRES

Tough Enough signifie littéralement « suffisamment difficile ». C'est le moins que l'on puisse dire. Pour Toni, c'est « sans doute la voie de plusieurs longueurs la plus difficile du monde. » Giovanni pense que c'est sûrement « l'une des voies futuristes sur grande paroi ». Bien sûr, l'expédition Karambony 2007 pourrait être considérée comme un échec car l'objectif n'a pas été atteint. « Il faut bien se rendre compte que l'immense travail de nettoyage, de repérage et d'équipement qui a été fait pendant notre séjour, les prochains n'auront pas à le faire, ce qui leur laissera plus de temps pour essayer réellement les longueurs et donc plus de chances de réussir », précise Greg. Et François de conclure : « Tough Enough, avant comme après notre passage, c'est comme un très beau livre à peine entamé, auquel il reste plusieurs chapitres à écrire. Je la considère en tout cas comme LA voie de ma vie et je compte bien être celui qui en écrira le chapitre suivant. »

Ce ne sera pas le cas, il a été devancé par une autre équipe de champions menée par Arnaud Petit, qui tentera sa chance en juin 2008. Peut-être réussiront-ils à se frayer un chemin...

**Libérer une voie signifie la gravir à la seule force de ses mains et sans aucune aide artificielle pour progresser.*



Dans la paroi, j'ai l'impression d'être un insecte accroché à un tableau. » « Aucune prise n'est visible dans la partie supérieure, c'est recouvert d'un lichen épais et dur qu'il va falloir nettoyer avant de grimper », annonce François. Commence alors un travail minutieux de grattage, de brossage de chaque aspérité intéressante. « C'est à ce prix que l'on a pu trouver un cheminement possible. » conclut Greg Sobczak en se félicitant après un travail titanesque et épuisant – suspendu dans le vide – de quinze jours pour préparer la future ascension. L'escalade est maintenant possible.

Après tant d'efforts, l'impatience de grimper est devenue, pour ces passionnés, presque malade. Nous ne parlons et ne pensons plus qu'à ça.



Malheureusement une autre difficulté nous apparaît très vite. « Le rocher particulièrement agressif laboure la peau en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et nous devons nous contenter d'une ou deux longueurs chacun maximum. Et même ainsi, on ne pourra tenter qu'un ou deux essais par jour » reconnaît Greg, un brin désabusé.

Nous aurions pu nous décourager. Pourtant c'est perdu en plein vide que l'on retrouve chaque matin Greg et François bataillant dans les longueurs du haut, Giovanni, Toni et Leire Agirre dans la partie basse de la voie, et moi, auprès des uns ou des autres pour tenter de filmer et photographier les meilleurs moments.

Les difficultés sont extrêmes même pour François, notre multiple vainqueur de coupe du monde d'escalade. C'est dire ! « Voilà, un des plus beaux combats de toute ma vie de grimpeur raconte-t-il après un essai malheureux à quelques mètres du relais ». « L'épreuve mentale est vraiment extrême, continue-t-il à bout de force. Malgré la douleur, il faut être capable de se concentrer pour exécuter parfaitement et d'une traite tout ce que l'on a travaillé des dizaines de fois section par section. » Quant à Giovanni, son index gauche s'est littéralement déchiré sur une prise coupante. « Je ne peux plus grimper, je me sens vanné », soupire-t-il, déçu.

Ainsi va l'ascension. Bien que chaque essai s'avère meilleur que le précédent, peu d'entre eux sont ponctués de réussite. Les longueurs les plus dures échappent jour après jour aux assauts, et la fatigue entame le physique et le moral des troupes.

Finalement dans la splendide face, une pluie torrentielle fait un jour son apparition. Comme pour calmer les esprits ou dire, à sa manière qu'il est temps de changer de sujet. « Il faudra revenir... », songe déjà François.

Un livre, des chapitres

Tough Enough signifie littéralement « suffisamment difficile ». C'est le moins que l'on puisse dire. Pour Toni, c'est « sans doute la voie de plusieurs longueurs la plus difficile du monde. » Giovanni pense que c'est sûrement « l'une des voies futuristes sur grande paroi ». Bien sûr, l'expédition Karambony 2007 pourrait être considérée comme un échec car l'objectif n'a pas été atteint. « Il faut bien se rendre compte que l'immense travail de nettoyage, de repérage et d'équipement qui a été fait pendant notre séjour, les prochains n'auront pas à le faire, ce qui leur laissera plus de temps pour essayer réellement les longueurs et donc plus de chances de réussir », précise Greg. Et François de conclure : « Tough Enough, avant comme après notre passage, c'est comme un très beau livre à peine entamé, auquel il reste plusieurs chapitres à écrire. Je la considère en tout cas comme LA voie de ma vie et je compte bien être celui qui en écrira le chapitre suivant. »

Ce ne sera pas le cas, il a été devancé par une autre équipe de champions menée par Arnaud Petit, qui tentera sa chance en juin 2008. Peut-être réussiront-ils à se frayer un chemin...

**Libérer une voie signifie la gravir à la seule force de ses mains et sans aucune aide artificielle pour progresser.*